

souci de l'historicité ; dans ce contexte, comment frayer une voie pour le sens ? L'absence de liaison signifiante avec le passé renforce l'arrimage au présent, l'affaiblissement de la transmission rend plus incertaines les possibilités d'une attente confiante. Or donner confiance dynamise le présent vers un futur. Refuser de comprendre l'art d'être malade entraîne une approche orthopédique du soin qui prive le sujet de sa vérité narrative. Au regard d'une souffrance psychique complexe à identifier compte tenu de son expression multiple, l'accès aux soins psychiques se révèle délicat lorsque le temps psychique du patient n'est pas considéré. Les possibilités d'une alliance thérapeutique naissent d'un accordage thérapeute-patient ; alliance thérapeutique envisagée soit comme contrat, soit comme pacte, selon le paradigme cognitivo-comportemental ou selon le paradigme psychanalytique. La mise en jeu de la temporalité y est différente.

Ce livre m'apparaît comme un devoir de fraternité au sein duquel l'érudition, la rigueur, la prudence servent une préoccupation clinique et un souci de transmission. Il nous renseigne sur le comment rester un berger de l'être.

Clio Dupouy,
À propos de...

Michel Lemay

Forces et souffrances psychiques de l'enfant

II : Les aléas du développement infantile

Toulouse, érès, 2015

Michel Lemay est professeur émérite de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université de Montréal. Cet ouvrage est le deuxième tome d'une trilogie consacrée à la clinique de l'enfant. Ici, nous sommes placés au cœur

des aléas du développement infantile, confrontés aux moments charnières dans lesquels les constats de souffrance doivent amener à de nouvelles façons de réfléchir au mieux-être de l'enfant. Le volume se divise en six grandes parties présentant une multitude de dimensions devant être explorées dans le développement d'un enfant.

Une première partie traite des définitions de symptômes et de leurs modalités d'évaluation pour observer le glissement du « normal au pathologique », avant d'aborder les états anxieux, les troubles de l'attachement, l'hyperactivité, les troubles du spectre autistique et l'analyse des groupes familiaux en souffrance.

Toute l'histoire de l'enfant est ainsi retracée et resituée dans les nombreux contextes qui influencent son développement. L'accent est mis sur les relations familiales, depuis la formation d'un couple fusionnel vers son évolution à une dyade, qui permet alors de voir émerger progressivement le désir d'enfant, et pose la question de la parentalité que l'auteur décrit comme n'allant décidément pas de soi. Les questions essentielles sont posées : qu'est-ce que devenir mère ou père ? L'instinct parental existe-t-il vraiment ou ne s'agit-il pas plutôt d'un apprentissage progressif qui se construit jour après jour devant un petit être qui a tant à recevoir avant que de pouvoir devenir capable d'élaborer sa position de sujet ? Et puis d'abord, cet enfant aura-t-il été seulement désiré ? Aura-t-il été porté (à la manière du *holding* winnicottien) dans le psychisme de ses parents, commençant dès avant sa conception à imaginer à quoi, à qui ressemblerait cette partie d'eux-mêmes ? Quels sont les idéaux que ces nouveaux parents projettent sur lui, et ne verront-ils dans cet enfant que ce prolongement de leur personne susceptible de combler ce qui leur a toujours manqué, comme une seconde chance d'aboutir à une réalisation personnelle ?

Lemay interroge ce qui nous appartient à tous : la question des origines, quelles personnalités nous ont conçus et pourquoi, dans quelle optique ? Le sens d'une vie commence à s'inscrire dès avant notre arrivée sur terre et ne cesse de nous poursuivre tout au long de notre développement.

Ainsi, au fil des chapitres, nous pouvons donner du sens à ces symptômes que l'enfant porte parfois dès son plus jeune âge et qui tendent à exprimer une souffrance souvent difficile à saisir quand la parole et les mots font défaut. Nous constatons parfois dès la naissance les souffrances du nourrisson, observées notamment par Spitz : la dépression anaclitique, le marasme, l'hospitalisme, qui montrent à quel point l'enfant est dépendant de figures d'attachement pour lui donner les soins vitaux, dont essentiellement une tendresse profonde, moteur de la pulsion de vie. Quand certains parents ne sont pas prêts à l'être, les fondations de la construction du schéma corporel et du psychisme de l'enfant se retrouvent fissurées : en effet il peut y avoir du « trop » ou du « pas assez » envers l'enfant qui reste en proie aux tentatives des parents en devenir. Certains vont se révéler trop excitants dans leurs démonstrations affectives, quand d'autres délaisseront l'enfant, soit complètement, soit dans l'alternance de moments de réelle interaction avec jeux, affects, soins essentiels et moments de désintéressement beaucoup trop longs pour l'enfant. Ce dernier construira alors un sentiment de sécurité défaillant (cf. Ainsworth décrivant des troubles de l'attachement au travers des types « insécurisé », « anxieux » ou encore « évitant », etc.), ne saura pas trouver les limites de son corps propre ou des espaces (défaillance des enveloppes psychiques et corporelles), ni celles du monde social (règles et codes qui fondent l'organisation communautaire, la vie dans les différents groupes d'appartenance, etc.). L'auteur

au travers de ses diverses considérations, traite largement le thème de ces sujets qui, toute leur vie, vont osciller entre différentes positions, continuant de rechercher tant bien que mal une juste distance à l'autre, un ajustement de la relation et des humeurs, une alternance entre fusion et rejet, victimes – semble-t-il éternelles – de ce que nous appelons le syndrome du Moi carenciel.

Bien sûr, il ne faut pas ici croire que les parents soient nécessairement inscrits sur le banc des accusés. Lemay évoque également comment – alors que tout peut se dérouler normalement au sein d'un couple désirant avoir un enfant, et réunissant toutes les conditions nécessaires au bon accueil de ce dernier –, certains enfants vont néanmoins présenter des symptomatologies laissant chacun dans une incompréhension et une détresse profondes. C'est notamment le cas des enfants présentant des troubles du spectre autistique. Si les familles, et surtout les mères, ont longtemps été tenues pour principales responsables du développement de ces envahissements psychiques très singuliers, le discours a aujourd'hui heureusement évolué même si les débats restent des plus passionnés autour de l'étiologie et de la meilleure façon de prendre en charge ces perturbations. Ici encore nous constatons combien l'expérience de Lemay permet un questionnement ouvert et enrichissant en comparant les apports de divers courants. Il propose que ces différentes approches qui trop souvent s'entrechoquent du côté des professionnels (le mouvement antipsychiatrique, les tenants du DSM, les courants neurobiologique, systémique, freudien, etc.), devraient surtout – loin de s'exclure mutuellement –, plutôt se compléter. L'auteur, tout au long de l'ouvrage, s'appliquera à démontrer la richesse d'une approche intégrative. S'inspirant des théories analytiques, il explique aussi comment il en est venu à nuancer et à enrichir ses points de

vue notamment au sujet de l'autisme : pour lui, dans cette pathologie, l'angoisse ne serait pas un point cardinal originaire de l'autisme (le réduisant alors à un système défensif destiné à se couper complètement de toute sollicitation extérieure) mais plutôt une réaction secondaire due aux difficultés de l'enfant à assimiler les sensations, les informations provenant de l'extérieur. Et bien plutôt que de tenter d'améliorer ou « traiter » par la recherche de conflits intrapsychiques cet autisme qui ne sait pas se dire, ne s'agirait-il pas alors de considérer autrement ces particularités liées à une organisation neuro-développementale singulière afin de transformer la vision et la planification des soins ?

Si la question de l'angoisse reste au cœur des débats sur les troubles du spectre autistique, l'auteur traite aussi largement des effets de l'anxiété. Il retrace l'évolution historique des névroses infantiles aujourd'hui remplacées par les termes d'« états anxieux de l'enfance » ou autres « troubles somatoformes ». En partant de Freud, Lemay présente divers auteurs et concepts de la psychanalyse qui ont permis de mieux saisir les divers stades qui jalonnent le développement de l'enfant : ainsi nous retrouvons les questions des destinées des pulsions, leur rencontre avec les principes de plaisir puis de réalité, les étapes cruciales des stades oral, anal, phallique ; le passage de l'œdipe confrontant le sujet aux angoisses de castration, le refoulement et la période dite « de latence », etc. Ces repères ne sont répétés que pour mieux analyser l'écart qui s'est creusé progressivement mais largement avec notre culture et nos méthodes éducatives actuelles. Depuis Freud, la sexualité a cessé d'être taboue, et c'est même tout le contraire, les corps sont dévoilés, toutes les explications données parfois dès le plus jeune âge dans un souci, dit-on, de prévention, les enfants sont bombardés d'images et de sollicitations excitantes (télévision,

Internet, smartphones, publicités...), la société ordonne de jouir de l'Avoir, laissant la question de l'Être sans réponse valable (voire sans réponse aucune !). L'obsolète tyrannie du péché, défendue à l'époque de Freud par un culte religieux encore bien présent, a cédé la place à celle du plaisir qui tendrait à faire naître l'illusion de n'avoir jamais à se confronter au Manque. Pourtant les états anxieux sont demeurés inchangés « car de l'ascèse excessive et hypocrite on est passé à l'exaltation d'une jouissance totale et illusoire » (p. 189). Et au-delà de la question de la sexualité mise en avant par les psychanalystes, il ne faut pas oublier la multitude de facteurs qui sont à l'origine des états névrotiques. Lemay analyse les différents états anxieux, partant de la nécessaire et normale anxiété vitale qui joue un rôle dynamique motivant la réflexion et l'action, pour aborder ensuite la formation d'états plus pathologiques (troubles situationnels prolongés ou encore stress post-traumatique). Les explications antérieures sur la nature de l'anxiété et de la culpabilité ne sont plus d'actualité. Mais il n'en reste pas moins vrai que l'univers de la Faute par absence d'efficacité, de productivité, est d'autant plus omniprésent que les réussites individuelles ont été survalorisées, forgeant le sentiment d'une insuffisance éternelle, et donc d'un Manque toujours impossible à combler.

Cet environnement actuel, comme nous le voyons, tend à favoriser l'agir : le temps s'accélère, nous ne cessons de dire combien « il » nous manque pour pouvoir faire tout ce que nous devrions planifier dans nos journées. Les enfants sont également pris dans ce rythme infernal où dès la maternelle ils se sentent opprimés par une attente de réussite : combien de parents entendons-nous déjà dans nos lieux de soins réclamer des prises en charge « *en dehors des classes de maternelle* » par crainte de voir baisser une ambition

qui ne prend plus le temps de naître dans le psychisme de ces tout-petits ? Très tôt l'idée de productivité et d'efficacité est intégrée, et ces espoirs de réalisation pluridisciplinaire (les bonnes notes à l'école, la compétitivité dans les activités sportives, etc.) ont fait émerger des pathologies nouvelles. L'auteur consacre un chapitre entier à l'hyperréactivité, aux déficits attentionnels, et à ces enfants que l'on nous décrit comme « difficiles », en exposant diverses hypothèses étiologiques : cérébrales, affectives et cognitives. Ces divers facteurs, encore une fois sûrement plus complémentaires qu'exclusifs, doivent être considérés ensemble pour proposer une intervention globale reliant le milieu scolaire (pour permettre à l'enfant de rencontrer un enseignement adapté à son rythme et à ses difficultés d'attention, de concentration), le lieu de soin et les parents (pour aider l'entourage familial à mieux saisir les comportements souvent épuisants de l'enfant et à devenir coconstructeur de son mieux-être en

réduisant le nombre et l'intensité des sollicitations et en valorisant une communication inter-individuelle constructive). La question de la médication reste posée, l'auteur défendant une certaine nécessité à l'instaurer en premier lieu dans le but de libérer le sujet « du poids d'une symptomatologie dévalorisante tout en le rendant plus disponible aux autres actions qui sont mises en place » (p. 410).

Enfin, la formation du couple parental, son organisation pour accueillir sa progéniture, l'appréhension du concept de famille que l'auteur envisage sous les termes de « mélange expérientiel » avec une parentalité qui ne va jamais de soi, les climats parfois délétères (violences conjugales, ambiances incestuelles...) qui engendrent des dynamiques familiales pathologisantes, etc., concluent les réflexions proposées dans l'ouvrage et ouvrent la voie au dernier tome en cours d'écriture qui se consacre aux approches thérapeutiques.